16 janvier 1997 - Seul le prononcé fait foi

Télécharger le .pdf

Allocution de M. Jacques Chirac, Président de la République, sur la création d'un espace politique francophone, sur l'enseignement des langues, la diversité culturelle et sur l'édification de la paix en Europe, Budapest le 16 janvier 1997.

Mes chers amis,
- Je suis en retard, mais ce n'est pas de ma faute. Nous avons eu des entretiens chaleureux, amicaux avec les autorités hongroises, avec le Président Göncz. Le temps a passé plus vite que nous ne le pensions. C'est comme cela entre amis. Je vous prie de m'excuser.
- Je voudrais aussi remercier chaleureusement en mon nom et au nom de mon épouse, M. Arpad Fasang, pour son dévouement, sa détermination à faire en sorte que le français existe et se développe dans votre beau pays. Je voudrais remercier également Mme Szabod.
- Je voudrais surtout vous remercier toutes et tous, car vous êtes un extraordinaire symbole de la jeunesse européenne. Vous êtes les enfants d'une très vieille nation, d'une très ancienne culture. Vous avez connu dans l'histoire, depuis mille ans, beaucoup de contraintes, de problèmes comme tous nos pays européens qui n'ont cessé de se battre. Certes, nos pays européens ont développé des cultures prestigieuses, vous, nous, les autres. Mais nous avons aussi fait preuve de beaucoup de mauvais caractère. La paix a été rarement instaurée sur notre continent européen.
- Les dernières décennies n'ont pas échappé à cette situation. Elles ont été marquées pour tous les Européens : les Hongrois, les Français, les autres, par des événements terribles, par des événements qui ont essayé de briser les hommes, les pays, leur identité, leur culture.
- Puis, enfin, nous avons l'impression aujourd'hui - c'est pour cela qu'il est merveilleux d'avoir quinze ans, vingt-cinq ans à la fin de ce siècle - qu'il va y avoir quelque chose de nouveau. Ce quelque chose de nouveau, c'est la paix en Europe et, je l'espère, dans le monde. Mais en tous les cas, en Europe qui a donné de si mauvais exemples dans son histoire. Avec la paix, naturellement, la culture.
- Un mot d'abord de la paix. Vous qui êtes nés après les guerres, mais qui avez vécu dans un entourage familial qui, lui, a connu les épreuves, la paix doit être quelque chose de profondément enserré dans votre coeur, quelque chose que vous devez porter, quelque chose que vous devez défendre, car elle est toujours en question.
- Nous avons le sentiment que les choses vont changer. Au lendemain de la dernière guerre mondiale, quelques hommes et notamment le Chancelier allemand Adenauer, le Président français, le Général de Gaulle, ont fait le geste essentiel de se tendre la main, de se sourire, de se parler, de se comprendre et de s'aimer. C'est extrêmement émouvant quand on y pense.\
Dans les quelques années qui ont suivi, est née une grande et belle idée, c'est-à-dire de se rassembler pour assurer une vie tranquille, une vie où le dialogue remplacerait les armes. On a commencé avec six pays en Europe dont la France, l'Allemagne et l'Italie et les trois pays du Bénélux. Puis, le mouvement s'est amplifié. Nous sommes maintenant dans l'Union européenne quinze pays. Nous serons demain vingt-cinq.
- Je sais que la Hongrie souhaite entrer dans l'Union européenne. Elle a naturellement raison. Elle peut compter sur le soutien de la France, je l'ai dit clairement, pour son adhésion. Qu'est-ce qu'elle peut en attendre ? Naturellement, quelques contraintes, quelques disciplines. Quand on

se met ensemble, quand on vit ensemble il faut accepter les disciplines du groupe. On peut surtout en attendre et pour très longtemps la paix. Car dans un système politiquement, socialement, économiquement, financièrement intégré, il n'y a plus de possibilité de se battre, il n'y a plus de possibilité de voir sortir tout d'un coup un conflit dont on chercherait le règlement par les armes. C'est donc la paix que nous sommes en train, aujourd'hui de construire avec l'Europe sur l'ensemble de notre continent.
- Voilà pourquoi, je suis heureux de voir ici, une volonté fortement exprimée de s'intégrer dans la construction européenne et surtout de voir une jeunesse hongroise descendante de cette grande et forte civilisation magyare et qui peut se dire, demain je vivrai et mes enfants vivront dans la paix et dans la liberté, dans un régime de démocratie respectueux des convictions, de la dignité, de la personnalité de chacun. Cela est capital.
- Les efforts que nous faisons tous pour poursuivre cette construction européenne sont évidemment importants et décisifs. Je voudrais vous dire à toutes et à tous, jeunes Hongrois, que mon espoir est fort. Comme le disait tout à l'heure M. Fasang, nos enfants, vos enfants vivent demain mieux que vous n'avez vécu et mieux que vos parents n'ont vécu.\
Voilà pour la paix, mais il y a aussi la culture. L'un ne va pas sans l'autre. L'expérience prouve que la guerre anéantit la ou les cultures. La culture dans le monde aujourd'hui, c'est une richesse partagée à laquelle chacun doit apporter sa contribution. Elle s'exprime, cette culture, par toutes sortes de civilisations qui dans le monde entier, parfois modestes, parfois prestigieuses ont apporté le fruit d'une réflexion, le fruit d'un travail, le fruit d'un génie. Se sont forgées ainsi beaucoup des civilisations qui, ensemble, donnent la richesse de l'espèce humaine. Ces civilisations ont besoin de s'exprimer. Donc, elles ont forgé le langage et elles se sont exprimées au travers d'une langue.
- Nous voyons aujourd'hui, un effort important qui s'est engagé dans beaucoup de pays, je pense à l'Amérique latine, je pense au Pacifique, je pense à l'Asie, pour que les langues locales en voie de disparition puissent être maintenues, enseignées, qu'elles puissent conserver leur place. Pourquoi ? Parce qu'une langue c'est d'abord l'expression d'une culture. Quand une langue disparaît, c'est la culture qui disparaît avec elle, c'est un morceau de la civilisation du monde qui disparaît. L'homme a vocation à être complexe et tout doit être fait pour qu'il ne se simplifie pas.
- Alors il y a ensuite des langues plus importantes et porteuses de cultures plus anciennes, mais qui sont également menacées. Il y a quelques grandes langues. Enfin, nous voyons aujourd'hui se développer un phénomène qui risque d'être amplifié par l'évolution des technologies modernes de la communication et, en particulier, tous les réseaux mondiaux, Internet, etc., qui peuvent avoir pour conséquence de faire de l'anglais une espèce de moyen universel de communication conduisant à l'étouffement puis à la disparition de toutes les autres langues du monde. A ce moment-là, il faut bien comprendre que nous aurions un monde demain, après-demain qui ne serait pas meilleur, mais qui serait un monde de décadence dans la mesure où il ne pourrait plus s'exprimer dans toute la diversité des génies propres de tous les peuples qui constituent ce monde.
- Il est donc tout à fait capital de maintenir l'ensemble des langues. Je parlais tout à l'heure avec le Président de Hongrie et il me disait toute l'importance qu'il attachait à l'enseignement du hongrois en France. Il a raison. Je fais en sorte que cet enseignement se développe. Je lui disais toute l'importance que j'attachais à l'enseignement du français en Hongrie, non pas par vanité nationale, pas du tout, simplement parce qu'il s'agit là d'un maintien ou d'un enrichissement de la culture de chacune et de chacun d'entre nous. Avec la paix, la culture est, ce que les jeunes doivent acquérir le plus.\
C'est pourquoi toutes les manifestations francophones sont, de mon point de vue, essentielles et pour deux raisons. Le français est une langue internationale importante qui est partagée aujourd'hui par cinquante-et-un pays dans le monde, c'est-à-dire un quart des pays du monde et qui se développe dans des conditions satisfaisantes, au point que d'ici dix mois, je crois, nous allons avoir à Hanoï, au Vietnam, un Sommet de la Francophonie qui va décider de la création d'un grand espace politique francophone, avec à sa tête pour le diriger, un secrétaire général. Ce

qui est un pas de plus fait dans l'organisation, M. Fasang y faisait allusion tout à l'heure, d'une francophonie vivante, active et qui entend rester pour demain, l'un des moyens d'expression d'une culture et d'une ambition, d'un humanisme, d'une certaine idée de l'homme, de ses droits, de sa dignité.
- Il y a une autre raison qui justifie l'importance de la francophonie. La francophonie existe déjà depuis un certain temps. Elle a donc acquis avec tous ses partenaires une expérience de la sauvegarde et de la promotion d'une langue. Elle est donc de ce point de vue exemplaire. Elle a vocation à appeler toutes les grandes langues du monde, le chinois, l'arabe, le russe, le japonais, le hindi, l'espagnol et d'autres encore, qui elles n'ont pas la même expérience, à se rassembler pour faire en sorte que la diversité culturelle qui résulte de la diversité linguistique, que cette diversité soit sauvegardée. Je le disais tout à l'heure, si on n'y prend pas garde, les technologies modernes vont étouffer les langues et avec les langues la culture. La francophonie seule ne résistera pas.
- Mais, lorsque chacun aura pris conscience de l'importance qu'il y a à sauvegarder les langues les plus parlées pour sauvegarder ainsi celles qui le sont moins, jusqu'aux plus modestes, de façon à sauvegarder les cultures dans leur diversité de notre monde et donc la jeunesse de notre planète, alors nous aurons fait un progrès. La Francophonie, de ce point de vue, par son expérience, par son dynamisme, peut être un élément moteur.
- Voilà pourquoi je suis heureux de voir qu'en Hongrie, même si naturellement la première langue étrangère est l'anglais, même si naturellement pour des raisons historiques que chacun peut comprendre, la deuxième langue étrangère est l'allemand, cela c'est l'histoire, la géographie qui l'imposent, je suis heureux de voir qu'un certain nombre de jeunes apprennent également le français, une langue qui est partagée, je le répète, par cinquante-et-un pays, et donc, grâce à laquelle on peut s'exprimer, se comprendre dans beaucoup de parties du monde. C'est une langue dont on peut partager la culture, mais aussi l'intérêt économique ou politique.
- Je suis heureux de voir qu'ainsi, chacune et chacun d'entre vous au-delà du français, au-delà de la francophonie, pourront être des militants du multi-culturalisme dans le monde, pourront être des militants pour lutter contre l'étouffement par une langue unique des diverses cultures qui font la richesse et la dignité de l'humanité.
- Voilà pourquoi, à chacune et chacun d'entre vous, je voudrais dire un message d'espoir dans l'investissement que vous faites en apprenant le français.\
Pour terminer, je voudrais constater que vous avez la chance d'une certaine manière, même si vous êtes confrontés à bien des problèmes, je le sais, les jeunes Français ont aussi bien des problèmes pour s'intégrer dans la société moderne et notamment, hélas, des problèmes d'emplois difficiles que vous connaissez également ici, mais, vous êtes quand même une génération qui voit s'ouvrir les portes de la paix et de la culture. Il vous appartient naturellement d'être assez fort pour maintenir ces portes ouvertes ou pour les ouvrir davantage. Vous avez devant vous un espoir et l'espoir fait naturellement agir les hommes, les femmes, en particulier les jeunes.
- Vous, jeunes Hongrois, après vous avoir dit toute mon estime, toute ma reconnaissance pour votre appartenance à la Hongrie francophone, toute ma volonté que la France et la Hongrie marchent la main dans la main, pour apporter leur contribution à la fois à la culture et à la paix dans le monde, à la construction de l'Europe, à la sécurité de notre continent, à chacune et à chacun d'entre vous, en ce début d'année, je voudrais vous dire très affectueusement une très bonne et une très heureuse année.
- Je voudrais aussi féliciter les choeurs qui viennent de chanter au moment où nous sommes arrivés, qui étaient formidables. Cela c'est la grande tradition du génie magyar et l'expression du sourire de la Hongrie.\